



***Les Essais* doivent-ils quelque chose à la
découverte du Nouveau Monde ?
Réflexions sur le caractère amérindien de l'essai.**

**Do the *Essays* owe something to the discovery of the New World?
Reflections on the Native American character of the essay.**

Marc Foglia¹
marc.foglia@gmail.com

Résumé: La découverte des Amérindiens permet à Montaigne de prendre ses distances à l'égard de coutumes qui se font passer pour naturelles. La référence à un mode de vie qui serait plus proche de la nature fait office de puissant levier pour faire apparaître la culture européenne comme telle, et ainsi détacher ainsi la pensée de conditionnements cachés. Les Cannibales apparaissent comme un autre modèle d'humanité, plus proche de l'origine, et de la perfection dont l'homme est capable. En tant qu'il vise à restaurer l'intégrité naturelle du jugement, l'essai apparaît en partie américain.

Mots-clés: essai, Amérindiens, coutumes, nature et culture

Abstract: The discovery of the Native Americans allowed Montaigne to distance himself from customs that pretend to be natural. The reference to a way of life that would be closer to nature acts as a powerful lever to make European culture appear as such, and thus detach thought from hidden conditioning. The Cannibals appear as another model of humanity, closer to the origin, and perfection of which man is capable. Insofar as it aims at restoring the natural integrity of judgment, the essay appears in part Native American.

Keywords: essay, Native Americans, customs, nature and culture

1 Docteur en philosophie et professeur agrégé, Académie de Besançon.

Depuis Montaigne, l'essai est resté une forme d'expression littéraire et philosophique particulièrement vivace. Ainsi, en philosophie, pour prendre un exemple très contemporain, les candidats aux Olympiades internationales de philosophie doivent rédiger un essai². Forme ouverte, l'essai n'impose aucune contrainte formelle *a priori*. Dans le cadre des Olympiades, l'essai fait l'unanimité, parce qu'il constitue au moins idéalement une sorte de dénominateur commun entre les différents pays et leurs formes d'écriture philosophique. Dans les faits, toutefois, l'appréciation de ce que doit être un bon essai donne lieu à des divergences récurrentes.

La forme de l'essai a été inventée par Montaigne, à qui nous ne devons pas seulement le mot, mais une philosophie fondée sur l'usage du jugement personnel. Il serait toutefois difficile de définir l'essai, de délimiter ce qui semble échapper par principe à toute forme, à toute limite, à toute norme préalable. L'essai montaignien n'a pas non plus de domaine ou d'objet particulier. « Tout argument m'est également fertile. Je les prens sur une mouche (...) »³. Quel que soit le sujet abordé, la pensée fait retour sur des opinions choisies et les jugements antérieurs, pour conduire une réflexion aussi autonome que possible.

L'essai doit-il quelque chose à la découverte du Nouveau Monde ? C'est l'hypothèse un peu farfelue que nous aimerions examiner ici : l'essai est une production métissée de sang amérindien, en grande partie issue de la découverte du Nouveau Monde. Nous allons tenter de vérifier la validité de cette hypothèse dans les *Essais*, particulièrement dans le chapitre « Des Cannibales » (I, 31), où il est explicitement question de réfléchir aux hommes « sauvages⁴ » du Nouveau Monde.

La découverte d'un continent qui n'est pas mentionné dans les Écritures a provoqué une crise dans la conscience européenne du XVI^e siècle. Ainsi, dans la science géographique de l'époque, il faut attendre presque un siècle pour que les cartes européennes représentent « l'Amérique ». Ce sont la Bible et les Anciens qui fondent la connaissance, et non l'expérience. Le dernier chapitre des *Essais*, intitulé « De l'expérience », témoigne de la direction que doit prendre la connaissance. Dès les premiers chapitres du livre I, l'humaniste ne cesse de souligner que la connaissance de l'homme est faussée par des croyances et des illusions diverses qui empêchent l'expérience de fournir les enseignements dont elle est riche. Ce

2 Les Olympiades internationales de philosophie, en anglais International Philosophy Olympiad, sont un concours international de philosophie fondé en 1993 et s'adressant exclusivement aux lycéens. Sur le site officiel [<http://www.philosophy-olympiad.org/>] sont publiés les essais primés.

3 III, 5. Nos références sont données dans l'édition Pierre Villey révisée par Victor-Louis Saulnier : Paris, PUF, 1999 (1924 pour la première édition). Les lettres a, b, c, renvoient aux différentes « couches » du texte, a pour l'édition de 1580, b pour celle de 1588 et c pour les additions manuscrites portées sur le manuscrit de l'Exemplaire de Bordeaux. Bien que l'orthographe établie par Pierre Villey soit souvent archaïsante et par conséquent infidèle, comme l'a montré André Tournon, nous la conservons pour des raisons de commodité.

4 I, 31, p. 205a : « Ils sont sauvages, de mesmes que nous appellons sauvages les fruits que la nature, de soy e de son progrez ordinaire, a products (...) ».

que Montaigne entend par expérience, ce ne sont pas les choses singulières dans leur accumulation indéfinie et leur dédoublement sous la forme d'idées, comme le proposera l'empirisme, c'est au sens humaniste d'*experientia*, la capacité à rendre compte par soi-même⁵. Si nous nous contentons de suivre aveuglément les dogmes et la coutume, notre expérience restera pauvre. « Nous sommes tout contraints et amoncelés en nous, et avons la vue raccourcie à la longueur de notre nez⁶ ». L'essai du jugement entend renouer avec l'expérience en s'affranchissant de ce qui se présente comme connaissance établie. « Je voudroy que chacun escrivit ce qu'il sçait, et autant qu'il en sçait⁷ (...) ». Montaigne s'engage à chaque fois dans un examen au cas par cas, sans même préjuger de la règle selon laquelle il juge, ni subordonner cet exercice à la production d'un ensemble de connaissances. Il veille à ce que les mots, les critères ou les connaissances ne constituent pas autant d'écrans devant la réalité qu'il examine. « Nous obscurcissons et ensevelissons l'intelligence ; nous ne la découvrons plus qu'à la merci de tant de clôtures et de barrières⁸. » L'essai va trouver dans le Nouveau Monde une sorte de levier, qui permet de remettre en question les clôtures, les barrières et les illusions ordinaires d'une civilisation.

Le chapitre « Des Cannibales » s'ouvre sur l'affichage d'un programme clair : il faut substituer à nos jugements de valeur hérités un exercice personnel et réfléchi du jugement. « Voylà comment il se faut garder de s'atacher aux opinions vulgaires, et les faut juger par la voye de la raison, non par la voix commune⁹ ». Conditionné par la coutume, notre jugement n'est pas d'emblée en état de bon fonctionnement. Le chapitre I, 23 fait prendre conscience au lecteur de l'ampleur du conditionnement de l'homme par la coutume, et pose la question : est-il possible de s'affranchir de la coutume, dont l'emprise sur l'homme est d'autant plus forte qu'elle passe inaperçue ? Dans le chapitre I, 25, Montaigne critique une éducation dont le principe est l'accumulation de connaissances, et dénonce sous le terme de « pédantisme » ses effets délétères. Comment éduquer autrement que par la mémorisation à marches forcées ? C'est le projet du chapitre I, 26, « De l'institution des enfans ». Comment retrouver la vigueur originelle du jugement, que les humanistes ont étouffée sous des masses de savoir, « comme les lampes de trop d'huile¹⁰ » ? Dans le chapitre I, 31, les « Cannibales » vont permettre à Montaigne d'envisager le retour à état antérieur aux développements de ce que nous appelons la culture. Pourtant, l'hypothèse que nous avons formulée se heurte à une première objection : le discours sur l'origine

5 *L'experientia* des médiévaux et des humanistes désigne les événements et les choses dont on peut rendre compte soi-même en évoquant une expérience sensorielle. Les témoignages issus de la lecture ou du témoignage d'autrui forment l'*historia*. Le mot latin est directement rattaché à son étymologie latine, par exemple Cicéron, *Epistulae ad familiares*, III, 15, 1 : « *Loquitur experientia, quae mentiri non solet* ».

6 I, 26, p. 157.

7 I, 31, p. 205a.

8 III, 13, p. 1068.

9 I, 31, p. 202a.

10 I, 25, p. 134a.

et les temps primitifs n'est-il pas emprunté aux Anciens ? Le mythe de l'âge d'or, chez Montaigne, serait seulement le dernier né d'une longue tradition poétique et philosophique¹¹. Il a existé un temps où l'homme, comblé par la nature, ne manquait de rien ; chacun vivait bien, sans avoir besoin de commerce, d'écriture, de la science, de justice ou même d'une organisation politique et sociale. Toutefois, le mythe de l'âge d'or apparaît comme le fruit d'une civilisation, que Montaigne met aussitôt à distance grâce à la fonction de levier que remplissent à cet égard les indigènes du Nouveau Monde :

Il me desplaît que Licurgus et Platon ne l'ayent eüe [la connaissance des hommes Nouveau Monde, note de Pierre Villey] ; car il me semble que ce que nous voyons par experience en ces nations là, surpasse, non seulement toutes les peintures dequoy la poësie a embelly l'age doré, et toutes ses inventions à feindre une heureuse condition d'hommes, mais encore la conception et le desir mesme de la philosophie¹².

Le mode de vie des Cannibales vient bouleverser la hiérarchie implicite qui existe encore entre l'âge d'or, sorte de rêverie sur l'origine, et le désir de sagesse qui s'appelle philosophie depuis Platon.

En matière d'éducation, Érasme se proposait de combiner la nature (*natura*), la méthode (*ratio*) et l'exercice (*usus*) comme les « trois brins d'une cordelette¹³ ». Ces trois catégories se retrouvent dans les *Essais*¹⁴. Pourtant, la combinaison à trois bandes entre la nature, la raison et l'exercice est remise en question par Montaigne, au profit d'une opposition binaire entre la nature et ce que l'on pourrait appeler la culture, dans une opposition qui deviendra une constante de notre modernité. La culture est en position d'infériorité face à la « naïveté si pure et simple¹⁵ » des Cannibales. Sous l'influence bienfaisante de la nature, la vie de l'homme n'est-elle pas meilleure que tout ce que Lycurgue ou Platon ont pu concevoir ? Les chapitres I, 31 et III, 6, très différents, remplissent pourtant une fonction analogue dans le fonctionnement de l'essai : la référence à un âge primitif de l'humanité, dans le premier cas, à des

11 Hésiode, *Les Travaux et les jours*, 109 – 126 ; Homère, *Odyssée*, IV, 555-570 et V, 55 – 83 ; Pindare, *Olympiques*, II, 67 – 88 ; Platon, *Politique*, 271-272 ; Ovide, *Métamorphoses*, I, 89 – 150 ; Virgile, *Géorgiques*, I, 125 – 147 ; *Bucoliques*, IV, 4 – 49 ; Horace, *Épodes*, XVI ; Sénèque, *Lettres à Lucilius*, lettre 90.

12 I, 31, p. 206a.

13 « Or le principe universel de la félicité humaine réside essentiellement en trois choses : la nature, la méthode et l'exercice (...). Tressons donc ensemble les trois brins de cette cordelette, afin que la nature soit conduite par la raison et que celle-ci soit portée à la perfection par l'exercice » écrit Érasme : *De Pueris statim ac liberaliter educandis ; Déclamation contenant la manière de bien instruire les enfans dès leur commencement, avec un petit traité de la civilité puérile, le tout translaté nouvellement de latin en françois*, par Pierre Saliat, Paris, S. de Colines, 1537 ; traduction P. Saliat rééditée par B. Jolibert, Paris, Klincksieck, 1990 ; traduction modernisée par J.-C. Margolin, in *Érasme*, Genève, Droz, 1966, p. 497-498 pour le texte cité.

14 Le critique Francis Goyet a montré que les catégories de *natura*, *doctrina* et *usus* structurent également la pensée de Montaigne (« Humilité de l'essai ? » in Pierre Glaudes, éd., *L'essai. Métamorphoses d'un genre*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002, p. 201-215.)

15 I, 31, p. 206a. Sur le sens du mot « culture », voir Denis Kambouchner, « la culture », *Notions de philosophie*, tome III, Gallimard, 1995, p. 447-449.

civilisations admirables dans le second, fonctionne comme le point d'appui dont le jugement a besoin pour prendre ses distances à l'égard de normes établies. En dépit de la révérence dont les humanistes font preuve à l'égard de la Grèce et de Rome, Montaigne juge que la route construite par les Incas dans la Cordillère des Andes dépasse comme prouesse technique tout ce que les Grecs et les Romains ont pu construire. Semblablement, nous avons tort de croire à la supériorité morale ou même militaire des Européens : la manière dont a été conquis le Nouveau Monde montre que l'extermination des peuples indigènes par les conquistadors espagnols est principalement due à l'usage systématique de la tromperie et du mensonge¹⁶. Il ne faut pas confondre la nature avec les normes culturelles, sociétales ou morales qui nous paraissent les plus naturelles. « Les loix de la conscience, que nous disons naistre de nature, naissent de la coustume¹⁷ (...) ». Or, souligne l'essayiste, même les Cannibales ont des coutumes : ainsi, le nombre de femmes est un témoignage de la « vertu du mary¹⁸ ». Les femmes ont par conséquent intérêt à fournir le plus possible de femmes à leur mari, pour contribuer par ricochet à leur propre prestige social. Loin d'être guidé magiquement par Mère nature, les Indiens Tupinambas font usage de leur jugement et sont capables de réfléchir sur leurs propres coutumes¹⁹. Ils délibèrent, jugent, prennent des décisions, changent à l'occasion leurs coutumes : sous l'influence de ce qu'ils voient faire aux Portugais, ils abandonnent l'habitude de boucaner et de manger leurs morts et commencent à les enterrer dans le sable, pensant que cette dernière coutume représente une vengeance plus abominable sur l'ennemi²⁰. Loin de valoir naïvement comme expression de ce que serait la nature à l'origine, la référence aux coutumes des Cannibales prend tout son sens à partir de la fonction qu'elle remplit dans un essai du jugement : remettre le jugement dans une assiette qui ne soit pas celle de nos coutumes et de nos connaissances.

Montaigne fait comprendre à son lecteur que la signification du terme « barbare » est relative. Ce genre de jugement de valeur est la projection des « opinions et usances du pays où nous sommes », des « opinions et mœurs approuvée et reçues autour de nous²¹ ». Par conséquent, l'appellation « barbare » ne dit rien d'autrui, mais traduit d'abord notre intolérance. « Les barbares ne sont de rien plus merveilleux, que nous sommes à eux, ny avec plus d'occasion : comme chacun

16 III, 6, p. 910 : « Au rebours, nous nous sommes servis de leur ignorance et inexpérience à les plier plus facilement vers la trahison, luxure, avarice et vers voute sorte d'inhumanité et de cruauté, à l'exemple et patron de nos mœurs. »

17 I, 23, p. 115c.

18 I, 23, p. 213a.

19 p. 213a : « Et, afin qu'on ne pense point que tout ceci se fasse par une simple et servile obligation à leur usance et par l'impression de l'autorité de leur ancienne coutume, sans discours et sans jugement, et pour avoir l'âme si stupide de ne pouvoir prendre autre parti, il faut alléguer quelques traits de leur suffisance ». Montaigne cite une chanson guerrière et une chanson d'amour, qui sont pourtant bien loin de mettre en évidence la liberté du jugement !

20 Rappelons que Montaigne sera salué par Claude Lévi-Strauss comme le père fondateur de l'ethnologie, par exemple dans *Histoire de lynx*, chap. XVIII, « en relisant Montaigne ».

21 I, 23, p. 115c

advoüeroit, si chacun sçavoit, apres s'estre promené par ces nouveaux exemples, se coucher sur les propres, et les conferer sainement²². » La pensée ordinaire pêche par ethnocentrisme et enfermement sur soi. Le jugement doit « conférer », c'est-à-dire mettre en relation, des coutumes différentes de celles dont il a l'habitude. La méthode comparative est issue d'une longue tradition humaniste : les exemples viennent fournir au jugement les points de comparaison dont celui-ci a besoin pour se former²³. La référence à des normes universelles comme la raison, la vérité ou la justice n'est pas donnée, et doit d'abord être critiquée comme une illusion.

Dans le chapitre I, 31, Montaigne vide le terme « sauvage » de sa signification négative pour lui faire désigner, positivement, une proximité encore préservée avec la nature : les fruits sauvages contiennent plus de vitamines que les fruits cultivés. Il faut en réalité penser la référence à la proximité avec la nature comme une manière de se recentrer sur sa capacité propre de penser et d'agir.

Les loix naturelles leur commandent encore, fort peu abastrardies par les nostres, mais c'est en telle pureté, qu'il me prend quelques fois desplaisir dequoy la cognoissance n'en soit venuë plustost, du temps qu'il y avoit des hommes qui en eussent sceu mieux juger que nous²⁴.

Les lois de la nature elles-mêmes ne sont pas données, mais doivent faire l'objet d'une reconnaissance et d'une évaluation. L'activité réflexive du jugement est exigée par notre condition ; même si certaines manières de vivre sont plus proches que d'autres des enseignements de la nature, ce sont déjà des modes de vie déterminés, riches de coutumes et d'interprétations particulières. Montaigne s'interroge sur le cannibalisme comme coutume et parvient à décrypter son sens passionnel²⁵. Rappelons que l'essayiste sera salué au XX^e siècle par Claude Lévi-Strauss comme le père fondateur de l'ethnologie²⁶. La rencontre avec d'autres hommes est destinée à enrichir et donc à modifier notre compréhension de l'homme, non à confirmer ce que nous savons déjà.

La référence aux Cannibales remplit une fonction analogue à celle du scepticisme par rapport à l'idée d'un achèvement de la science, ou des aptitudes de l'enfant par rapport au pédantisme. « Je n'aime point cette suffisance relative

22 I, 23, p. 112C

23 Voir Battista Guarino, *De ordine docendi et studendi* (1459), dans « A program of teaching and learning », Craig Kallendorf, *Educational Treatises of the Humanists*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2002, p. 260-310. Tout matériau est valable, pourvu que l'on sache l'utiliser ; mais les choses dont il vaut la peine de se souvenir, les *memoratu digna*, seront classées dans un cahier de lieux communs.

24 I, 31, p. 206.0

25 Ce n'est pas pour se nourrir, mais pour « représenter une extrême vengeance » (p. 209) sur leurs ennemis, souligne Montaigne.

26 Claude Lévi-Strauss, *Histoire de lynx*, Paris, Plon, 1991, chap. 18, « en relisant Montaigne ». Sur l'approche historique du cannibalisme, voir Frank Lestringant, *Le Cannibale, grandeur et décadence*, Perrin, 1994.

et mendiee²⁷ », souligne Montaigne lorsqu'il s'imagine en éducateur. Les Cannibales apparaissent ainsi comme un modèle concret d'humanité, qui a valeur d'encouragement pour aider à restaurer notre puissance naturelle de bien juger, et de bien nous conduire. Les Amérindiens constituent pour l'essayiste un soutien précieux dans la critique des formes existantes du jugement et de la culture en général. Ils viennent cautionner le projet montaignien d'une restauration de la puissance donnée par la nature et offusquée par la coutume.

Tout comme l'enfant ouvre une brèche dans le processus de dégradation auquel correspond globalement la civilisation (I, 25), les Indiens Tupinambas permettent à Montaigne de placer l'essai du jugement à l'écart des formes dominantes de la civilisation (I, 31). De même que le chapitre sur le pédantisme souligne le rôle parfois négatif que peut remplir l'instruction, le chapitre sur les Cannibales pointe les effets contre-productifs de la civilisation sur l'homme. Naturellement libre, le jugement serait menacé d'étouffement par l'excès de connaissance ; naturellement vertueux, l'esprit humain serait menacé de corruption par le progrès de la civilisation. Le schéma de l'essai sur les cannibales et celui de l'essai sur le pédantisme suivent le même schéma philosophique. Il faut contrebalancer la thèse qui fait traditionnellement de l'enfant un être non achevé par une conception positive de l'enfance comme possibilité renouvelée d'exercer les facultés naturelles dans leur intégrité. Ce qui intéresse Montaigne dans l'enfance, ou dans le sauvage, c'est la possibilité d'une continuité allant de l'intégrité originelle à la perfection dont l'homme est capable. Socrate est l'illustration de cette continuité entre l'origine et l'effet : « C'est grand cas d'avoir peu donné tel ordre aux pures imaginations d'un enfant, que, sans alterer ou estirer, il en ait produit les plus beaux effets de nostre ame²⁸ ». L'activité de l'enfant, ou le mode de vie des Cannibales, est le modèle à partir duquel on peut concevoir une nouvelle manière de philosopher. Ainsi, Socrate philosophait en toute « naïveté », « par ces vulgaires ressorts et naturels, par ces fantasmes ordinaires et communes²⁹ » donnant l'exemple d'une philosophie que ne viennent altérer ni la coutume, ni l'excès de savoir, ni la « présomption » de savoir. Ce n'est donc pas vraiment par modestie que l'essayiste propose ses discours « comme les enfans proposent leurs essais, instruisables, non instruisants³⁰ ». L'essai doit assurer la continuité entre la naïveté originelle et les productions de l'art. Il peut être rattaché, entre autres, à la figure de l'*idiota* chez Nicolas de Cues, opposée à celle du savant³¹. L'enfant est aux yeux de Montaigne naturellement philosophe, en ce sens qu'il exerce son jugement sans artifice ; de même, la thèse négative qui fait des Cannibales des « barbares » est remplacée par une conception positive des peuples « enfants », qui suppose que leurs capacités n'ont pas été offusquées par le

27 I, 25, p. 138b.

28 p. 1038b.

29 p. 1037-1038b.

30 p. 323c.

31 Nicolas de Cues, *De idiota*, I ; Erasme, *Éloge de la folie*, chap. XXXII et XXXIV.

processus de civilisation. Cette dernière apparaît dans le chapitre I, 31 comme un processus de dégénérescence, d'éloignement et de dégradation par rapport à une origine supposée vertueuse. L'analogie avec l'enfance est explicitement soulignée dans le chapitre III, 6, « Des Coches », où Montaigne qualifie de peuples « enfants » les peuples du Nouveau Monde, comme si l'entrée dans le monde adulte signifiait paradoxalement une perte de vigueur : « c'était un monde enfant³² » « si nouveau et si enfant qu'on lui apprend encore son a, b, c³³ ».

L'essai est une forme d'expression nouvelle, que l'on peut comprendre comme un travail de libération à l'égard des barrières artificielles que l'esprit s'est lui-même créées. Montaigne prend appui sur les Cannibales pour montrer que la restauration d'un état de santé originel est non seulement souhaitable – si l'essayiste s'arrêtait là, il s'agirait seulement d'un rêve, issu de la reprise du mythe occidental de l'âge d'or – mais également possible. Le désir de reconquête de la vigueur naturelle n'est donc pas celui d'un retour à l'origine, auquel cas Montaigne serait un penseur primitiviste, mais la reconquête de la vigueur et de l'intégrité originelles, qui garde son sens quel que soit le degré d'artificialité caractérisant une vie humaine. C'est en ce sens que l'essai du jugement personnel a une dimension d'universalité. Montaigne donne l'exemple en s'affranchissant d'aliénations diverses (passions, coutumes, savoirs, etc.). Ainsi, contre la « puissance de la coutume », il s'agit de retrouver la « puissance de juger librement³⁴ ». Parmi ces aliénations, signalons également le consentement aux vérités établies, que l'on appelle le dogmatisme et que combattent les emprunts au scepticisme. Les changements intervenus dans la science doivent nous inciter à garder nos distances à l'égard de ce qui se présente comme vérité. Ainsi, dans le chapitre I, 31, Montaigne garde une réserve sceptique à l'égard du mythe de l'Atlantide, afin de ne pas interpréter la découverte du Nouveau Monde selon des schémas de pensée anciens. Le raisonnement géographique qu'il conduit lui permet de tenir à distance les motifs culturels et politiques en vigueur, et de préserver la nouveauté du Nouveau Monde.

Nous pouvons comprendre la critique de la civilisation dans le chapitre « Des Cannibales » non pas comme l'affirmation dogmatique que la civilisation vaudrait moins que l'origine de l'humanité, mais que toutes les réalisations existantes de l'art, par quoi on peut entendre à la fois la technique et la culture en général, restent inférieures à ce dont l'homme reste capable. C'est en ce sens que nous pouvons dire de l'essai qu'il est en grande partie amérindien. Par-delà les formes imposées, les connaissances considérées comme établies, les pratiques en vigueur, l'essai tente de remettre le jugement en possession de sa vigueur propre. Cela suppose que le jugement renonce à la force et accepte de sembler démuné, par contraste avec l'imposant appareil du savoir. L'essai est l'exercice d'une pensée qui va presque

32 III, 6, p. 909.

33 III, 6, p. 908b.

34 I, 23.

nue : « Toute cela ne va pas trop mal : mais quoy, ils ne portent point de haut de chausse³⁵ ». Nous pouvons ainsi voir dans l'essai du jugement un essai métissé de sang amérindien. Lorsqu'il s'adresse à son lecteur, Montaigne n'est-il pas lui-même, au conditionnel, amérindien ? « Que si j'eusse esté entre ces nations qu'on dict vivre encore sous la douce liberté des premieres loix de nature, je t'asseure que je m'y fusse tres-volontiers peint tout entier, et tout nud³⁶. »

35 I, 31, p. 214a.

36 Préface, « au lecteur ».

Bibliographie

- Cicéron, *Epistulae ad familiares/ Correspondance*, traduction Jean-Noël Robert, Paris, Les Belles Lettres, 2021
- Cues, Nicolas de, *De Idiota/Dialogues de l'Idiot sur la sagesse et l'esprit* (1450), traduction Hervé Pasqua, Paris, PUF, 2011
- Érasme, *Encomimum Moriae*, Paris, Gilles de Gourmont, 1511/*Éloge de la folie*, dans *Œuvres*, traduction C. Blum, Paris, R. Laffont, 1992
- _____, *De Pueris statim ac liberaliter educandis/ Déclamation contenant la manière de bien instruire les enfans dès leur commencement, avec ung petit traité de la civilité puérile, le tout translaté nouvellement de latin en françois*, par Pierre Saliat, Paris, S. de Colines, 1537, traduction P. Saliat rééditée par B. Jolibert, Paris, Klincksieck, 1990, traduction modernisée par J.-C. Margolin, in *Erasme*, Genève, Droz, 1966
- Goyet, Francis, « Humilité de l'essai ? » in Pierre Glaudes, éd., *L'essai. Métamorphoses d'un genre*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002
- Guarino, Battista, *De ordine docendi et studendi* (1459), in « A program of teaching and learning », Craig Kallendorf éd., *Educational Treatises of the Humanists*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2002
- Hésiode, *Les Travaux et les jours*, traduction Paul Mazon, Les Belles Lettres, 2018
- Homère, *Odyssée*, livres IV et V, traduction Eva Cantarella, édition bilingue, Les Belles Lettres, 2012
- Horace, *Odes et Épodes*, traduction François Villeneuve, Les Belles Lettres, 1929
- Kambouchner, Denis, « la culture », *Notions de philosophie*, tome III, Gallimard, 1995
- Lévi-Strauss, Claude, *Histoire de lynx*, Paris, Plon, 1981
- Lestringant, Frank, *Le Cannibale, grandeur et décadence*, Paris, Perrin, 1994
- Ovide, *Métamorphoses*, livre I, traduction George Lafaye, Les Belles Lettres, 2019
- Pindare, *Olympiques*, livre II, traduction Michel Briand, Les Belles Lettres, 2014
- Platon, *Politique*, traduction Monique Dixsaut et al., Vrin, 2018
- Sénèque, *Lettres à Lucilius*, traduction Paul Veyne, dans *Œuvres*, R. Laffont, 1992
- Virgile, *Géorgiques*, livre I, traduction Frédéric Boyer, *Le Souci de la terre*, Gallimard, 2019
- _____, *Bucoliques*, livre IV, traduction Anne Videau, Paris, Les Belles Lettres, 2014

Revista digital: www.ifch.unicamp.br/ojs/index.php/modernoscontemporaneos



This is an open-access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License.